



COMPAGNIE PATRICK SCHMITT

présente

Le faiseur de théâtre

Thomas Bernhard

Du 19 novembre au 5 décembre 2010

- Du mercredi au samedi à 20h30 • Dimanche en matinée à 16h00
 - Relâche lundi & mardi
- Prix des places : 20 € • Cartes nanterrien, cartes vermeil : 13 €
 - Demandeurs d'emploi, étudiants : 10 €
 - Durée du spectacle : 1h50 sans entr'acte

La Forge / Cie Patrick Schmitt
17/19 rue des Anciennes Mairies 92000 Nanterre
Tel : 01-47-24-78-35

contact@laforge-theatre.com
www.laforge-theatre.com



Production La Forge / Cie Patrick Schmitt

La Forge / Cie Patrick Schmitt est conventionnée par la Région Ile-de-France
Elle est subventionnée par le Conseil Général des Hauts-de-Seine et la Ville de Nanterre

Le faiseur de théâtre / Thomas Bernhard

Présentation

Le Faiseur de théâtre écrit en 1984 est l'un des fleurons du cycle bernhardien mettant en scène de manière explicite le théâtre. De la même veine, on tire des ouvrages tels que *L'Ignorant et le fou* (1972), *La Force de l'habitude* (1974), *Minetti* (1976)... plus tard encore, *Simplement compliqué* (1986).

L'auteur y retrouve l'un de ses sujets favoris : le littérateur-artiste-philosophe. A l'instar de l'auteur et comédien d'Etat Bruscon (personnage central de la pièce) déclarant à sa fille : *"Ta mère est un anti-talent, mais c'est précisément pour cela que je l'ai prise"*, Bernhard s'inscrit contre le théâtre. Cette adversité résulte du sentiment ambivalent que l'auteur entretient avec son œuvre, son art et ses personnages.

Si besoin était de s'en convaincre, il suffirait sans doute de ces quelques citations : *"Se faire comprendre est impossible"* ou encore *"L'art que l'on expose est annihilé du seul fait qu'il est exposé"* (*Perturbation*) ; enfin et pour revenir à la pièce :

"Si nous sommes honnêtes / nous ne pouvons pas faire de théâtre / ni ne pouvons si nous sommes honnêtes / écrire une pièce de théâtre / ni jouer une pièce de théâtre / si nous sommes honnêtes / nous ne pouvons absolument plus rien faire / sauf nous tuer"

La dénégation de l'art est donc l'un des thèmes majeurs du faiseur de théâtre ; plus encore, elle recoupe la vie de Thomas Bernhard lui-même. **L'œuvre questionne sur la représentation au théâtre de la destruction même du théâtre et, donc par extension, de celle de la pensée.**

Résumé

L'action se déroule dans une bourgade de l'Autriche profonde, à Utzbach ; plus précisément à l'auberge du "Cerf noir", qui fait également office de boucherie ! Dans cette auberge, une ancienne salle de bal encombrée de vieilles ordures moisies croulant sous la poussière. C'est là que le littérateur et comédien d'Etat Bruscon débarque avec femme et enfants pour y représenter le soir même une pièce "sublime" (puisque écrite par lui-même) : *La Roue de l'Histoire*. Le temps est lourd. La contrée entière baigne dans l'odeur insoutenable des porcheries alentour.

La pièce - en quatre scènes qui ont valeur d'acte - commence au moment de la découverte de la salle de bal par Bruscon, accompagné de l'hôtelier, sur les trois heures de l'après-midi. Elle se poursuit avec le nettoyage, l'installation de la scène et du décor pour la représentation du soir. Elle se termine quelques minutes avant le lever du rideau, lorsque le public arrivé en nombre, préfère quitter la salle pour aller assister en toute hâte à l'incendie du presbytère !

Traitement

Le faiseur de théâtre doit en partie son existence à une anecdote survenue quelques dix ans auparavant au moment de la création de *L'ignorant et le fou*, au théâtre de Hambourg. Bernhard y stipule, au final de la pièce, que la scène s'assombrit... jusqu'à l'obscurité totale. Le directeur du théâtre de Hambourg s'opposa à ce que la salle fût plongée dans le noir absolu, invoquant notamment les consignes de sécurité. Bernhard lui fit alors cette réponse corrosive : "*La question posée par nos consignes est celle de la rigueur et de la pureté d'un art qui, au contraire, doit viser à tendre les nerfs des spectateurs*".

Point n'est besoin du fin mot de l'histoire pour comprendre à quel point l'obsession du détail en quête d'un idéal travaille à la fois Bernhard et ses personnages. Dans *le faiseur de théâtre*, également, l'obscurité doit être parfaite sans quoi la comédie de Bruscon se transforme exactement en son contraire. La hantise de l'auteur, terrorisé à l'idée que sa *Roue de l'histoire* se transforme en une espèce de chose effroyable, montre le relativisme des valeurs qui structure la poétique bernhardienne, oscillant sans point de stabilisation possible entre le sublime et le grotesque. Au point culminant dit de "la perfection" correspond un point inversement symétrique, un point d'effondrement, d'anéantissement total. C'est ce qui confère à la pièce sa dimension à la fois carnavalesque et morbide. Aussi, est-ce de cette manière que j'ai envie de la traiter.

Enfin, pas si simple ; car tout le théâtre de "second degré" de Thomas Bernhard est un paradoxe. En première lecture (didascalies comprises), tout semble, pourrait-on dire, "aller de soi". Mais dans ce fonctionnement apparent, la poétique se trouve annihilée, dès qu'on s'avise de porter du réalisme à la scène ! Comme si l'auteur avait écrit pour n'être pas monté !

Entreprendre le montage du *faiseur de théâtre*, c'est d'une certaine manière aller contre l'auteur lui-même ! Quant à le faire, autant ne pas l'épargner ! Il faut être irrespectueux de ce qu'il dit et voire souvent faire le contraire ! Sans systématisme, bien sûr. Mais lorsque Bernhard stipule qu'un acteur doit être assis, c'est qu'il y a de grandes chances pour qu'il doive se tenir debout, et lorsque Bernhard dit qu'un tel doit se servir de sa main, c'est presque à coup sûr de son pied, dont il doit faire usage !

S'il ne l'évoque jamais dans ses écrits, l'influence de Brecht est omniprésente dans le théâtre de Bernhard. Lui est passé, en quelque sorte à l'étape suivante, celle qui ne différencie plus ce qui est jeu de ce qui ne l'est pas (dans ses romans, idem). Au travers de ses personnages - le plus souvent centraux -, Bernhard s'insinue. Le littéraire-comédien-philosophe qu'est Bruscon tient sa harangue et l'on s'aperçoit au bout d'un certain temps que le personnage est oublié, que c'est tout simplement Bernhard lui-même qui parle, lui-même étant d'ailleurs et très probablement ce littéraire-comédien-philosophe. Sur le théâtre, il faut prolonger cette insolence, casser les règles !

Si l'atmosphère générale du *faiseur de théâtre* doit approcher celle d'un "néant culturel absolu", celui de l'Autriche de Bernhard, bien sûr, vouée corps et âme à la cause du nazisme - et représenté physiquement dans la pièce par l'hôtelier - ; ce n'est pas cela néanmoins qu'il faut "jouer", parce que l'action dramatique ne se construit pas sur ce qui est écrit, mais sur ce qui ne l'est pas.

Je me suis donc intéressé à la Famille Bruscon : une femme (Mme Bruscon) qui tousso... en résistance à un comédien-maitre-du-monde, qui vampirise la parole ; une fille, qui devenant une petite femme, a pris la place de la mère ; et un garçon encore puceau, qui «mate» autant qu'il peut les formes de sa grande sœur, mais voilà, papa est déjà dans la place !

L'environnement sonore joue un rôle déterminant. Il prolonge la réécriture obsessionnelle, qui constitue la prison de l'artiste-penseur ; le tout contribuant à l'amplification bouffonne de la pantomime existentielle, à la représentation de l'enfermement de la vie dans la répétition.

L'espace scénique, en deux plans, se réduit à mesure de la progression dramatique, la fin de partie se situant dans l'espace minimaliste des coulisses, derrière le rideau de scène ; et où, la salle de bal se vidant des spectateurs conquis par l'incendie du presbytère, les comédiens restent anéantis dans leur costume de scène sous l'eau du plafond qui s'effondre.

Patrick Schmitt



Le faiseur de théâtre

Thomas BERNHARD

Traduction française : Edith DARNAUD

Mise en scène et scénographie : Patrick SCHMITT

Costumes : Laurence CHAPPELLIER

Régie générale : Xavier BRAVIN

Chargée de diffusion : Isabelle AURERIN

Distribution

Par ordre alphabétique :

Jean-Luc DEBATTICE : *Bruscon*

Lorène EHRMANN : *Sarah*

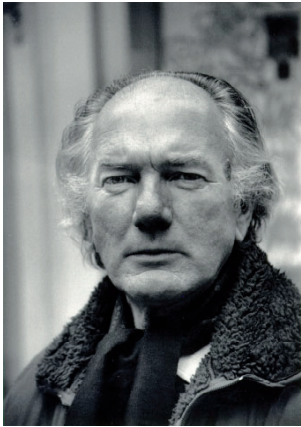
Catherine LEFÈVRE : *Mme Bruscon*

Pierre-Etienne ROYER : *Ferruccio*

Georges SALMON : *L'hôtelier*

Avec l'aimable autorisation de l'ARCHE Editeur

Thomas Bernhard



Thomas Bernhard est né aux Pays-Bas en 1931, puis élevé à Salzbourg par son grand-père maternel, le poète Johannes Freumbichler.

En mars 1938, au moment de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie, Thomas Bernhard est envoyé dans un centre d'éducation national-socialiste en Allemagne ; puis, en 1943, son grand-père le place dans un internat à Salzbourg où il étudie la musique. En 1947, il arrête ses études et tombe malade. Atteint de tuberculose pulmonaire, il est soigné en sanatorium jusqu'en 1951.

A cette période, Thomas Bernhard commence à écrire des articles très critiques sur le conservatisme des Salzbourgeois. Il voyage en Europe, puis revient étudier la musique et l'art dramatique à Salzbourg et à Vienne.

Il écrit son premier roman en 1963, *Frost (Gel)*, qui sera immédiatement récompensé par de nombreux prix et par une reconnaissance hors des frontières de l'Autriche.

Il fait scandale en 1968 lors d'un discours prononcé pour une remise d'un prix, discours attaquant l'Etat et la culture autrichienne : "Nous, Autrichiens sommes apathiques ; nous sommes la vie en tant que désintérêt général pour la vie."

Il écrit également des œuvres théâtrales, notamment *Une fête pour Boris* (1970), qui sera un immense succès au Théâtre de Hambourg et, la même année, il reçoit le prestigieux prix littéraire Georg Büchner en Allemagne.

En 1986 paraît *Extinction*, qui est considérée comme une de ses œuvres principales. En 1988, il écrit *Heldenplatz* (La place des héros, lieu central de Vienne, où Hitler lors d'un discours fut acclamé par la foule). Bernhard y montre encore une fois la haine qu'il éprouve envers la société autrichienne et ses vieux démons "Il y a aujourd'hui plus de nazis à Vienne qu'en 1938".

Thomas Bernhard meurt trois mois après la représentation de cette pièce. Iconoclaste et provocateur, il est considéré comme le plus grand écrivain autrichien. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche pour les cinquante prochaines années, mais ses héritiers annuleront cette clause testamentaire.

Thomas Bernhard a écrit deux cent cinquante articles, cinq recueils de poésie, vingt-trois grands textes en prose et nouvelles, dix-huit pièces de théâtre.

L'année 2009 a marqué le vingtième anniversaire de sa mort.

Auteur, metteur en scène, scénographe et comédien formé à l'École Périmony, il fonde sa compagnie dans le milieu des années 1980. Avec elle, il crée une pièce dont il est l'auteur : *La Rose et le Fer*, qu'il monte à la Conciergerie de Paris dans la salle des Gardes. Ce spectacle, salué par la critique, remporte un vif succès. Patrick Schmitt montre ainsi d'emblée sa passion pour les lieux insolites ; celle-ci ne le quittera plus. En effet, lieux historiques, anciennes usines, cathédrales seront pour lui des lieux de prédilection.



Au début des années 90, il s'installe à Nanterre et crée le Quasar Théâtre. Durant ces années, il monte les œuvres de Jean-Claude Grumberg (*Rixe, les Rouquins*), Dario Fo (*Mistero Buffo*), Michel Azama (*le Sas*), joué également à l'Essaïon de Paris, Federico Garcia Lorca (*la Maison de Bernarda Alba*), Pierre Cami (*l'Eunuque de Zanzibar*)...

Dans le même temps, Patrick Schmitt entame un travail sur l'art oratoire au XVIII^{ème} siècle, en interprétant deux sermons de Bossuet (*Sermon du mauvais riche* et *Sermon sur la mort*). Prévus à l'origine pour quelques représentations, ces spectacles se jouent encore aujourd'hui. Représentés dans les plus grandes cathédrales de France, - Notre-Dame de Paris, Dijon, Metz, Meaux, Saint-Séverin, Saint-Eustache... -, ils ont été les points d'orgue des festivités entourant le tricentenaire de la mort de Bossuet en 2004, notamment au Colloque international de Paris-Sorbonne.

En 2000, Patrick Schmitt crée un nouveau théâtre (dans une ancienne usine, bien sûr) au cœur de Nanterre : LA FORGE, inaugurée en 2003. Ce théâtre est depuis lors le lieu de résidence de sa compagnie. Il y a monté en 2003 *le Déserteur*, dont il est l'auteur ; en 2005, *l'Amant* (Harold Pinter), repris au Lucernaire ; en 2007 et 2008, *Dommmage qu'elle soit une putain* (John Ford) ; en 2009 *Le Faiseur de théâtre* (Thomas Bernhard).

Laurence Chapellier



Formée à l'École Supérieure des Arts Appliqués Olivier de Serres de Paris, spécialiste de la mode et du costume, elle enseigne notamment au Lycée Paul Poiret les Arts appliqués aux métiers de la mode (artisanat et métiers d'art) ainsi qu'aux métiers du spectacle (technique de l'habillage). En 2007 elle est rattachée au Palais Galliera (musée de la Mode et du Costume de la Ville de Paris) et de 1998 à 2008 aux Musées des Arts Décoratifs (comprenant notamment le musée de la Mode et du Textile). Elle y développe des méthodes créatives pour des publics de tous niveaux au travers de la mise en place de programmes pédagogiques concernant les domaines de la mode et du costume, de la communication visuelle, de l'objet et de l'architecture intérieure, et ce, dans un contexte à la fois historique et contemporain.

Elle a conçu la communication visuelle de deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly au Musée Galliera : « *Heureuse !* » et « *Dernière conquête ou itinéraire musical d'un trio las* » à l'Opéra Comique. Elle a signé la conception sonore de deux spectacles joués en 2003 et 2005 à l'Opéra de Paris et mis en scène par Christine Narovitch « *De la bouche à l'oreille* », et « *Mode, Espagne, Opéra* ». En 2007, elle conçoit et réalise les costumes pour « *Dommmage qu'elle soit une putain* », de John Ford, mis en scène par Patrick Schmitt à La Forge (Nanterre). Depuis 2006, elle assure la conception artistique de défilés de mode annuels à la Sorbonne, à la Maison de la Légion d'Honneur et à la Maison des Métallos.



Jean-Luc Debattice / Bruscon

Comédien et auteur-compositeur-interprète, il a suivi des études de solfège et d'art dramatique au conservatoire de Liège. Au théâtre, il a travaillé sous la direction de Marc Liebens, André Steiger, Philippe Van Kessel, Claude Confortès, Benno Besson, Derek Goldby, Josianne Rousseau, Heinz Schwartzinger... Il a joué également ses propres textes : *Comme un vieux moteur dans un arbre à viande* ; *Zouaves d'aujourd'hui* ; *I am an erotic man...* Il a composé plus de 300 chansons, ainsi que des musiques pour la scène et la radio.

Il a réalisé un CD consacré au Chat Noir et des albums collectifs sur Max Jacob, Nerval, Charles Cros. Il a créé trois spectacles à la Maison de la Poésie à Paris : *Toutes griffes dehors* ; *Amer indien* et *Florilège de fous*. Il vient de d'interpréter «le frère Bonaventure» dans *Dommmage qu'elle soit une putain*, mis en scène par Patrick Schmitt.

Lorène Ehrmann / Sarah

Comédienne formée aux ateliers de Patrick Schmitt et plus tard à l'Ecole du Sudden de Raymond Acquaviva, elle a joué notamment dans *La Maison de Bernarda Alba* (Federico Garcia Lorca), mise en scène de Patrick Schmitt (Rôle d'Adela). *Ruy Blas* (Victor Hugo), mise en scène de Roch-Antoine Albaladéjo (Rôle de la Reine) ; *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* (L. Simovitch) mise en scène de Roch-Antoine Albaladéjo (Rôle de Simca) ; *Novgorod – Sortie Est* (création collective de la Cie Le Rugissement de la Libellule), mise en scène de Farid Bentoumi (Rôles de Micha et Natalia) ; *La Mort de Danton* (Georges Büchner) mise en scène de Héloïse Levain (Rôle de Lucile Desmoulin) ; *La Baleine* (Laurent Labruyère), mise en scène de l'auteur (Rôle de Laure). Elle est dotée, par ailleurs, d'une solide formation musicale en chant, clarinette et guitare.

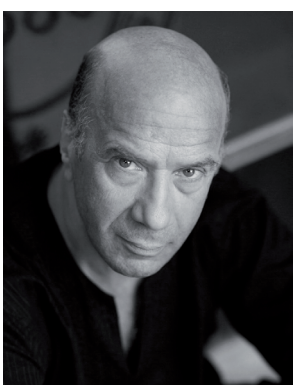


Catherine Lefèvre / Mme Bruscon

Formée à l'ENSATT, elle a joué au théâtre dans *Dom Juan* (Molière), mise en scène de Roland Monod (Rôle d'Elvire). *Le voyage blanc* d'après Jean Cocteau, mise en scène de M.C. Collomb, *L'Hôtel de l'amour fou* d'après Molière, mise en scène de Jean-Claude Grinevald (Rôles de Célimène et d'Elmire) ; *Scènes d'amour perdues* d'après Shakespeare, mise en scène de Roland Monod (Rôle de Rosalinde) ; *La Place Royale* (Corneille), mise en scène de Brigitte Jacques (Rôles d'Angélique et Phylis) ; *Horace* (Corneille), mise en scène de Pierre Fabrice (Rôle de Sabine) ; *Les Troyennes* (M.H. Hain), mise en scène de Pierre Fabrice ; *Les Mutilés* (Hermann Hungar), mise en scène de Marc François (Rôle de Dora) (Théâtre des Amandiers de Nanterre) ; *Le roi se meurt* (Eugène Ionesco), mise en scène de Pierre Humbert ; *Toute l'eau du déluge n'y suffira pas* de Vincent Rouche et Anne Cornu, mise en scène des auteurs. Elle tourne également pour le cinéma et la télévision.

Pierre-Etienne Royer / Ferruccio

Comédien formé au Studio Théâtre d'Asnières, il a joué notamment dans *Lorenzaccio* (Alfred de Musset), mise en scène de Jean-Louis Martin Barbaz (Rôle de Tebaldeo) ; *Le supplément au voyage de Cook* (Jean Giraudoux), mise en scène de Patrick Simon (Rôle de Matamua) ; *Henri IV* (Luigi Pirandello), mise en scène de Yveline Hammon ; *Grande Paix* (Edward Bond), mise en scène de Jean-Louis Martin Barbaz (Rôle du Soldat 4) ; *L'Alouette* (Jean Anouilh) avec l'Héliotrope Théâtre ; *Chaos Shakespeariens* (d'après William Shakespeare), mise en scène de Chantal Déruaz ; *Les pas perdus* (Denise Bonal), mise en scène de Frédéric Jacquot ; *La Ménagerie de verre* (Tennessee Williams), mise en scène de Aude Sabin.



Georges Salmon / L'hôtelier

Comédien, chanteur et marionnettiste, formé à l'Ecole Périmony, au théâtre il joue Molière, Cervantès, Racine, Marivaux, Beaumarchais, Goldoni, Offenbach, Dostoïevski, Labiche, Courteline, Wedekind, Kafka, Audiberti, Anouilh et participe à la création de textes d'auteurs vivants : Serge Adam, Jacques Macé et Jean-Pierre Siméon... sous la direction de Dominique Economidès, Daniel Amar, Georges Vitaly, Kristian Frédéric, René Albold, Catherine Brieux, Jean-Louis Mercuzot, Kamel Basli et Guy Delamotte... Au cinéma, il tourne avec Ariane Mnouchkine et Laurent Heynemann... Il a récemment interprété le rôle de Florio dans *Dommmage qu'elle soit une putain*, mis en scène par Patrick Schmitt.

